

Bayanmas
Βαγιανμας.

ΜΕΤΡΑΙ

Βιζυαφας.

uai ΤΖΕΡΚΕΖΚΙΟΥ

L'attitude de Mahmoud Moukhtar Pacha, en sa qualité de commandant du III^e corps (ὁ 3ος κερκεζκίου τὸν α'. Βαγιανμας πόνδρον), fut des plus brillantes, c'est lui qui fut véritablement l'âme de toutes les opérations.

Si le succès ne couronna pas ses efforts, on ne saurait lui en faire un reproche, les causes du désastre sont indépendantes de sa personne et ont déjà été commentées par la presse.

On ne saurait trop s'étendre sur la soif de responsabilités, le coup d'œil et le courage personnel.

L'esprit offensif du général, auquel sont imputables les sorties des lignes de Tschataldja.

Grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, Mahmoud Moukhtar ne put poursuivre l'exécution de ses projets. Hospitalisé tout d'abord à l'ambulance allemande de Péra, il alla achever sa guérison dans son palais de Moda.

Il a écrit plusieurs ouvrages sur les passages du Danube, les campagnes de son père et la mise en état de défense de Constantinople.

Si les Bulgares s'étaient montrés plus mordants, notre position aurait été véritablement critique.

C'est pourquoi, conformément aux ordres d'Abdullah (Pacha, commandant de l'armée de l'Est), je fis connaître la situation à C/p., en proposant de reporter l'armée sur les lignes de Tschataldja où elle pourrait se reformer.⁽¹⁾ Les Bulgares ne nous poursuivirent pas et nous laissèrent ainsi le temps nécessaire pour nous reconstituer autour de Viza.

⁽¹⁾ La minute de ce compte rendu était restée aux mains de lieutenant-colonel Nihad Bey qui fut plus tard fait prisonnier par les Bulgares. C'est ainsi qu'ils eurent connaissance de nos dispositions.

Imhoff Pacha:

Biographie de
Mahmoud
Moukhtar
Pacha

ὁ 3ος ἐργ
ουφιοφιν
α-εὐλιω.

Σ. XIX

Mahmoud Moukhtar
Pacha:

(Ancien Commandant
de la 2^e Armée
de l'Est)

Mon Commande-
ment au cours de la
Campagne des
Balkans de 1912

Traduction par
Minash
Paris 1915

Σ. 49-50

2
A partir du 25 octobre, les relations écrites avec Abdullah Pacha furent interrompues.

Toute la correspondance officielle fut adressée à Nazim Pacha à Tcherkesköj.

Nazim prenait de fait le commandement supérieur.

Le 28 octobre, on entendit à Viza le canon dans la direction du sud, et on en conclut que la bataille s'engageait à l'aile gauche de l'armée.

Un télégramme de Nazim Pacha, reçu dans la soirée, me prescrivait d'assurer avec les forces nécessaires la sûreté de l'aile droite de l'armée. Je n'aurais pu former que 8 bataillons avec cette foule épuisée et éparpillée. Dans ces conditions, il était difficile de songer à prendre l'offensive. ...

Deux bataillons auraient été débarqués à Midia.

Une de ces bataillons, celui de Tossia, apporta le choléra à l'armée. 2.52

Tous deux étaient chargés de surveiller les populations grecques et bulgares le long de la route Midia-Viza et de requérir les vivres. ...

Nazim Pacha m'envoyait par télégramme (28/29 octobre) un exposé de la situation générale. ...

Le 29 au matin, un nouveau télégramme me donnait les directions nécessaires. ... 2.53.

Les 9 bataillons du XVIII^e corps qui se trouvent actuellement à Tcherkesköj, se dirigeraient au point du jour sur Saraj. ...

Au cas où l'offensive du III^e corps se serait trouvée retardée ou n'aurait pas eu un heureux résultat, l'armée turque (yuzbâsir commandant sur le Soghudjak Dere) aurait pu être rejetée vers le sud et acculée à la mer de Marmara, dans l'impossibilité, par conséquent, de se retirer sur les lignes de Tschabalджа. 2.67

Elle aurait été inévitablement contrainte à capituler.

La belle attitude des troupes actives du III^e corps et le courage déployé par tous mes camarades ont sauvé l'armée et arrêté l'élan des Bulgares sur elle.

Abdullah Pacha avait indiqué comme direction de l'armée la ligne Bunarhissar - Lule-Burzas 2.69

A en croire les bruits qui me sont parvenus, les commandants

(à ու ղ ու թ ի)

des divers corps d'armée, qui s'étaient mis directement en relations avec Nazim Pacha, alors à Tschataldja, auraient été avisés par lui, que les projets d'Abdullah ne seraient pas exécutés, et qu'en conséquence les troupes devaient rester là où elles se trouvaient le 25 (octobre), c'est-à-dire sur le Karaaghatsch Dere. ...

Abdullah Pacha, qui était allé à Tschataldja, revint vers midi...

2.79

Le veille au soir (29 octobre), 9 bataillons de rédifs et une batterie avaient été débarqués à la station de Sejdler; un peu plus tard, 6 autres bataillons étaient arrivés au même point.

Sur l'ordre direct de Nazim, et sans qu'Abdullah en fût informé, tous avaient été dirigés sur Lule-Burgas et attachés au IV corps. Le général en chef se vit ainsi privé d'un renfort dont sa droite avait un besoin urgent.

2.83

30 octobre. Annon de Sa Majesté, le général Nazim Pacha félicite le corps d'armée pour son attitude. (après les combats sur le Karaagatsch Dere).

2.85

D'après les ordres de Nazim Pacha, le commandant des III^e, XVII^e et XVIII^e corps allait être exercé par le commandant du XVIII^e corps. C'est, du reste, ainsi que ce dernier comprenait la répartition des grands commandements.

Si il ne pouvait y avoir de doute pour Hamdi Pacha sur l'étendue de ses attributions, il n'en ressort pas moins, en scrutant les termes employés par le grand quartier général, que les intentions de Nazim en ce qui concerne l'ordre de bataille n'étaient pas encore définitives. Comme je devais l'apprendre plus tard, Abuk Ahmed Pacha rendit compte que son état-major, suffisant pour assurer le commandement d'un corps d'armée, ne lui permettrait pas d'assumer une responsabilité plus grande.

Dans ces conditions le commandement supérieur de cette fraction d'armée incombait à Abdullah Pacha. ...

2.95

De par la situation stratégique (rui combats du 31 octobre), notre gauche formait le centre de gravité de la manœuvre, car les efforts de l'ennemi tendaient à couper l'armée en deux parties et à rejeter notre droite dans les massifs montagneux de l'Istrandja Dagh.

2.106-7

Le 1^{er} novembre, dans la matinée, ne parvenait un télégramme de Hamdi Pacha:

Nazim Pacha a prescrit qu'en raison de la présence de nombreuses

forces de cavalerie sur le flanc gauche l'armée de l'Est, la brigade de cavalerie légère, laissant en place l'effectif nécessaire, se portait dans la région de Muradli et de Karischdiran pour ren- forcer la division de cavalerie indépendante qui doit se trouver de côté.

Un télégramme (rus 1^{er} novembre) ^{novia} exposait la situation au général Z.109 Nazim Pacha (râ nazî le combat rûs ad rûs ù fi pas).

Dans la soirée, Nazim Pacha envoya un ordre:

Télégramme venu de Tcherkeskôj, 1^{er} novembre. Z.116

Au commandant de la II^e armée de l'Est, général Mahmoud Moukhtar Pacha.

Je vous félicite de votre succès. Feriq Handi Pacha vient d'être informé de votre nomination au commandement de la II^e armée de l'Est. J'ordonne à la I^{re} armée de se mettre en marche sans retard afin d'attirer les forces ennemis et d'obliger l'adversaire à s'arrêter.



Le General en Chef
Nazim Pacha

J'envoyai à Nazim, en réponse à son télégramme - ...

Vers 6 heures, le 1^{er} novembre, je reçus ordre télégra- Z.125
phique de Nazim Pacha - ...

L'espoir de Nazim Pacha reposait sur les opérations de Z.127
la II^e armée.

Au moment de mon réveil, à 3 heures du matin, je fus in- formé de l'arrivée du général Pertew Pacha, envoyé par le grand quartier général.

Le nouvel état-major d'armée constitué par mes soins Z.132
deux jours auparavant (rus 2^o novembre) comprenait comme chef le colonel Ali Kemal Bey, le lieutenant-colonel Abdour Beouf, le capitaine de frégate Hassan Effendi et le lieuten- ant de cavalerie Nazim Bey.

Plus tard, à Tcherkeskôj, entrèrent également dans sa composition le commandant d'état-major Salah Eddin, le vice-commandant Kirzim Bey et le major von Hoch- wächter Bey.

aus Tsch...

2.137 A partir de Viza le désordre se mit dans les rangs, beaucoup d'hommes prirent isolément la route de Tcherkeskøj.

2.142-177. La Retraite sur les lignes de Tschataldja.

Les unités ayant été reconstituées, ordre fut donné (parà sur com-
Batek retraite du 2 novembre)
Au III^e corps, de se diriger mardi sur Istrandja

Au VIII^e corps, parvenu par Viza, à Azbagh, de marcher sur Jenikøj.

A la 3^e division, qui avait atteint Muslim, de se diriger sur Tcherkeskøj.

Aucun mouvement ne devait s'effectuer de nuit. ---

Je quittai Saraj le 5 novembre, pour arriver à Tcherkeskøj dans la soirée, après avoir donné l'ordre que les quatre bataillons faisant partie de la division de Trébizonde et l'arrivé à Midia par voie de mer pendant la retraite, soient dirigés à Saraj pour être versés dans le VIII^e corps. ---

J'adressai (le commandant de la brigade de cavalerie légère:

5 novembre, 1^h 30 soir

... La II^e armée se rassemble sur la ligne Istrandja-Jeni-
køj-Tcherkeskøj.

La I^{re} armée, établie en arrière du Tschortou Soujou, ne fera pas mouvement le 6. ---

Le gros de la brigade demeurera à Saraj. En cas de nécessité, la direction de retraite est sur Tcherkeskøj.

Le quartier général de la II^e armée est pour l'instant à Tcherkeskøj. ---

A mon arrivée à Tcherkeskøj, j'y rencontrai le commandant de la I^{re} armée de l'Est, Abdoullah Pacha.

Le lendemain il se rendit avec son état-major par voie ferrée à Hadenkøj auprès de Nazim Pacha

5000 à 6000 soldats affaiblis et dans le dénuement le plus complet se trouvaient à Tcherkeskøj. Mes premiers

6
efforts tendirent à rétablir l'ordre et à former des groupements provisoires.

Le 6, dans la soirée, la 3^e division arrivait, en même temps que l'état-major du XVIII^e corps atteignait Ieniköj.

Pour les raisons exposées précédemment, il ne me fut pas possible de rencontrer Kadri Pacha, mais son service avait été assuré avec beaucoup de zèle par son suppléant, Kiasim Bey, et cela malgré des difficultés de tout genre. Cet officier supérieur entra à partir de ce moment dans mon état-major.

Dans la soirée de mercredi, 6 novembre, ne parvint un compte rendu de la cavalerie: ---

Edriköj, 5 novembre 7^h 15 matin. --- Les habitants des pentes sud de l'Istrandja Dagh, en fuite vers l'est, refoulent nos patrouilles. ---

Notre brigade légère se trouvait entre Tscherkesköj et Böjuk Manika, (ou 7 novembre?)

Tandis que la division de cavalerie était à Armaschi, au sud du ruisseau de Tschorlou.

La 1^{re} armée s'était retirée sur la ligne Bedjiler - Tschanta.

Vers midi, la tête d'avant-garde ennemie s'était approchée à 3 ou 4 kilomètres de Tscherkesköj.

Il en résulta un engagement avec un bataillon de notre 3^e division et notre cavalerie pied à terre.

Les ordres donnés précédemment avaient fait commencer dès la veille la retraite de l'artillerie et des bagages des corps d'armée.

La 3^e division, qui devait gagner Böjuk Han, et le XVIII^e corps, qui marchait sur Sinekli (sic), avaient tous deux formé une arrière-garde avant d'entamer leur mouvement en arrière.

Le III^e corps atteignait Belgrade dans la soirée.

En raison du manque de chemins, il avait acheminé son artillerie et ses trains groupés par Sinekli.

Le terrain étant raffermi, rien ne fut laissé en arrière et en trois jours, tout le corps d'armée se trouvait sur les lignes de Tschataldja.

(anodandji)

Le quartier général, utilisant le chemin de fer, se mit en route à 3 heures de l'après-midi et passa la nuit en gare de Tschataldja.

Le dernier turc mis en marche de Tcherkesköj partit le 8 novembre à 9 heures du matin. Il emportait les blessés, les malades et tout le matériel évacuable.

Kiazim Bey partit avec lui, après avoir mis la gare hors de service.

La Brigade de cavalerie, appuyée par 1 bataillon, avait suivi le train.

L'ennemi occupait la ville à 11 heures.

Afin d'assurer la subsistance de l'armée pendant la retraite, j'avais prescrit, avant de quitter Tcherkesköj, de distribuer au XVII^e corps et à la 3^e division, deux jours de vivres.

Un jour de vivres était en outre réuni pour ces éléments à Sinekli, et deux jours de vivres les attendaient à Tschataldja.

Les trains réglementaires du XVII^e corps et son artillerie s'étaient également ravitaillés à Sinekli et Tschataldja.

L'infanterie de corps d'armée avait trouvé deux jours de vivres à Belgrade, un jour à Kestanelik, et deux jours à Tajakadin.

Le bataillon soutien de la cavalerie fut également pourvu de deux jours de vivres à Böyük Han et Tschataldja.

L'effectif du XVII^e corps, qui avait quitté le 7 novembre la ligne Tcherkesköj - Isbrandja, s'élevait à 18.000 hommes. Il comprenait 3 divisions de nizam et 6 derédifs. Le XVII^e corps comptait 10.000 hommes et la 3^e division 4.000. L'ensemble de l'armée atteignait donc un chiffre voisin de 32.000 hommes.

L'aile gauche bulgare, qui était le 3 novembre sur la rive gauche de Soghoudjak Dere, atteignait Tserkesköj dans la soirée du 8, ayant marché, à cheval sur la grande route Viza-Saraj, à une vitesse moyenne de 10 kilomètres par jour.

Ce rendement est extrêmement faible pour une armée victorieuse. Il convient donc d'admettre que les combats sur le front Boumarhissar-Lule-Burgas avaient singulièrement affaibli le vainqueur, qui avait finalement plus souffert que nous.

En effectuant, le 8 au matin, la reconnaissance de la position située à l'ouest de la ville de Tschataldja, et de part et d'autre d'Albanan, je pus constater qu'elle était extrêmement favorable au point de vue stratégique, et que son utilisation entraînerait des résultats décisifs.

Je conseillai donc de la faire organiser et occuper par une division.

Le désir fut communiqué à Nazim Pacha, que j'avais vu la veille au soir à Hadenköj.

Méanmoins, le grand quartier général fut d'avis qu'il serait très difficile de résister en ce moment, et qu'il valait mieux reporter l'armée entière sur les lignes de Tschataldja.

Comme les effectifs avaient considérablement diminué, on avait décidé de fondre les différents corps et de les en former que trois, chargés de défendre la position, tandis qu'une réserve serait constituée en arrière de l'aile droite.

La formation en I^{re} et II^e armées cessa donc d'exister et je fus remis à la tête du III^e corps occupant la droite.

(ἀνοδοῦν)

Nous devons rencontrer à Tschataldja un adversaire infiniment plus dangereux que les Bulgares, le choléra.

Dès la retraite sur Viza, la dysenterie s'était mise dans les troupes, qui étaient ainsi bien préparées à subir les attaques de la nouvelle épidémie.

C'est à la station de Tschataldja que je vis les premiers cas.

Il y avait là beaucoup de morts et de malades appartenant au 11^e corps.

J'avais prescrit au directeur de Barrière, Kadri Pacha, d'évacuer ces derniers par un train sous pression, et de les installer dans un camp à établir entre Jarum-Bourgas et la station de Kutschuk-Tschekmedje, ou dans des hôpitaux bien aménagés.

Mais comme la région entre Hademköj et Constantinople était directement sous les ordres du grand quartier général, ces mesures ne furent pas complètement exécutées.

J'appris plus tard qu'une partie de ces malades avait été dirigée sur le point indiqué par moi, mais sans vivres, sans abris et sans autres soins que ceux de deux aides-majors.

L'épidémie, comme beaucoup de nos malheurs, avait en outre son origine dans l'antagonisme des bureaux du ministère, qui ne travaillaient pas de concert. ---

Le 9 novembre à midi j'étais à C. p. Le même jour, un ordre du grand vizir m'appela en toute hâte à la Sublime Porte.

Il paraît que, la veille, Nazim Pacha avait déclaré impossible de poursuivre la lutte avec une telle armée, et qu'il fallait à tout prix conclure un armistice.

Le conseil des ministres me demanda mon opinion.

Elle était tout à fait contraire à la manière de voir de Nazim.

A mon avis, rien n'empêchait de reconstituer l'armée dans un délai de quelques jours, et de résister ensuite à outrance.

derrière une position aussi favorable que celle de Tschataldja.

Au cas où les Bulgares se seraient lancés tête baissée et sans préparation, j'étais certain de notre victoire.

Telle fut ma déclaration, qui reçut, je m'en aperçus, bon accueil.

Le 12, j'étais revenu à mon poste.

La veille toutes les troupes avaient occupé leurs emplacements.

Le 10 au soir, la 11^e armée de l'Est était arrivée à l'est de la ligne Lazarköj - Kestanelik.

Après passage de quelques unités aux autres corps, le 11^e corps de marche fut constitué. (Voir l'ordre de bataille no. 3) (2.112)

A midi je parcourus la ligne de résistance et le secteur affecté au 11^e corps.

Mon prédécesseur, Tschurichoulou Mahmond Pacha, avait établi la 8^e division à la droite, c'est-à-dire vers Lazarköj - lac de Derkos

La 9^e vers Aivakli à l'est de Daghjenidje.

Et la 7^e dans la zone Baker-Pacha et Azim-Pacha, au nord d'Ouzdounli.

(Les noms de personnes désignent les anciens ouvrages permanents établis sur les lignes de Tch. Tschataldja. N. du T.)

Tandis que l'armée effectuait sa retraite, des détachements spéciaux avaient, sur l'ordre du haut commandement, commencé à établir de nouvelles défenses, et sur les ordres du schatez et général de division d'artillerie Riza Pacha, commandant d'artillerie de la position, des emplacements de batteries avaient été reconnus.

Ordre de Bataille ^{no. 3.} du III^e Corps d'Armée à la date du 14 Novembre

Commandant du Corps d'Armée: Mahmoud Moukhtar Pacha

Chef d'État-major: Colonel A. Kemal Bey.

Detachments de Derkos

Colonel: Tewfik Bey

Régiment mixte d'Isparta (3 Bataillons)

(1 Bataillon d'Isolés).

7^e Division de Marche

Colonel Hilmi Bey

Chef d'État-major: Major Noursoubi Bey

Régiment Nizam de Marche: Lieutenant-Colonel Mehmed Ali (4 Bat.)

Régiment Palethane: Lieutenant-Colonel Tewfik Bey (3 Battalions)

Régiment de Marche Tossia (Angora): Lieutenant-Colonel Mehmed Handi Bey (4 Battalions)

6^e Régiment d'Artillerie: Colonel Iskander Bey (6 Batteries)

2 Obusiers de 12 centimètres

1 Canon long de 12 centimètres

Ambulance

9^e Division de Marche

General Major: Hassan Izzed Pacha

Chef d'État-major: Lieutenant-Colonel Ali Bey

Régiment de Marche Nizam: Commandant Cherif Effendi (3 Bataillons)

Régiment de Césarée: Pas de Chef (3 Bat.)

Régiment de Newschehir: Mehmed Bey (3 Bat.)

Groupe de l'École de Tiz et 1 Groupe du 2^e Régiment (6 Batteries)

3 Batteries de Montagne

Ambulance

(Mert Pa' Tarpun Juvon)



11/11/11

(Auo Dou Ar)

8^e Division de Marche

Général Major: Veli Pacha

Chef d'Etat-Major: Capitaine Ghalib Effendi.

Régiment de Marche Konia (Redif): Lieutenant

Colonel: Rengi Bey (4 Battallions)

Régiment de Marche Nizam: Lieutenant-

Colonel Saïd Bey (4 Battallions)

2^e Groupe, 11^e Régiment (3 Batteries)

1 Batterie de Montagne

2^e Battalion du Génie.

Ambulance

2^e et 8^e Régiments de Cavalerie (4 Esca-
drons).

Régiment de Risch: Lieutenant Colonel

Behdjed Bey (2 Battallions)

Observations.

A partir du 15 novembre en raison du Choléra, quelques battallions d'Angora furent détachés de la 7^e division et remplacés par le Régiment Risch.

L'effectif total, non compris les 2 Battallions de Risch, s'élevait à 23.000 hommes.



(Mère...
Toujours...)

(Mère...)

(croquis n° 10).

Une division provisoire, dite de Nazilli, ville située près de Smyrne, et formée de 3 bataillons de redifs et d'un isolés, était chargée de couvrir l'isthme situé entre le lac de Derkos et la Mer Noire. Ainsi que les réservoirs d'eau.

Le quartier général du corps d'armée s'installa à Bojalik (Boujanli).

Quelques modifications furent apportées à l'ordre de bataille avant le 17 novembre, date de la première attaque des Bulgares. Le corps d'armée s'établit sur ses positions, conformément au croquis no. 3.

La lecture des ordres et de la correspondance échangés pendant les quatre jours qui précèdent la bataille donnera une idée de la succession des événements pendant ce temps d'arrêt dans les opérations.

Comme il paraissait urgent de renforcer la défense du front, un ordre téléphonique fut envoyé au commandant du I^{er} corps de réserve à Koussou Kawak:

« J'ai pu constater, au cours de mon inspection d'hier, que le terrain affecté à ce corps était particulièrement coupé dans son centre. Celui-ci forme, en outre, un saillant qui en fait un objectif tout désigné aux attaques. La division chargée de le défendre, la 9^e, est trop faible pour remplir sa mission. Il importe donc de la renforcer. Il pourrait être fait appel, à cet effet, à un de vos régiments, mais, estimant préférable de ne pas morceler une division, vous voudrez bien trouver bon que je fasse permuter entre elles la 9^e et la 29^e division. J'en avise Nazim Pacha, mais en raison de l'urgence, la division désignée viendra immédiatement à Aivatli. »

La 29^e division n'arriva que pour prendre part au combat.

Bien qu'opérant sur notre propre territoire, nous n'étions pas assurés de nos lignes de communication.

Un compte rendu fut, de ce fait, adressé à Nazim Pacha: (13 novembre)
 « D'après les dires d'un paysan musulman, des habitants de race bulgare, armés de haches, se sont dirigés de Derkos et de Tajakadin sur Belgrade (nord de Cp.).

« Il y a lieu de prendre des mesures pour empêcher la destruction de la canalisation d'eau de la capitale ainsi que celle des réservoirs.

« Ces bandes doivent être poursuivies. J'avais songé à charger de cette mission la division de redifs Selimje, mais comme elle est atteinte du choléra, ce n'est pas le moment de l'envoyer aux abords de la conduite d'eau. Mieux vaut faire venir des troupes fraîches et bien commandées de Cp., et prendre dès maintenant sur place les mesures de détail nécessaires. Il y a actuellement sur les lieux 3 bataillons de la division Denizli (détachement de Derkos) dont le commandant est arabe. »

Cette communication au commandant du détachement était ainsi rédigée:

« Il importe d'assurer la sécurité de la canalisation d'eau.

« Il est rendu compte, par le 8^e régiment de cavalerie que des bandes bulgares se rassemblent dans les bois voisins de Tajakadin et surveillent les rives du lac.

« Le terrain broussaillieux voisin de Derkos devra être interdit à ces bandes.

« Les bergeries et les bois situés entre Tajakadin, Baklali et Ieniköj devront être surveillés et purgés des bandes qui pourraient s'y installer.

« Les rebelles seront fusillés. Je mets à votre disposition 1 officier de cavalerie et 10 cavaliers. Rendez compte des résultats. »

Mes inspections continuelles me faisaient apporter journellement des améliorations à l'organisation de la défense.

Je fis parvenir à Nazim les propositions que voici:

Bojakik, 13 novembre

« J'ai constaté que votre position présente, aux abords est de Daghjenidje, un saillant trop prononcé.

(à compléter)

« Jene vois aucun inconvénient à en maintenir l'occupation si l'ennemi ne tente pas d'effort sérieux de ce côté.

« Mais si, comme il est vraisemblable, il attaque dans cette direction, il serait préférable de reculer sur la ligne formée par Ouschak et Kourdkapani.

« Rien ne sera plus facile que d'atteindre, par des feux convergents, l'infanterie occupant cette langue de terre qui fiche dans le terrain de l'attaque, ainsi que de démolir la batterie de montagne que le commandant de l'artillerie projette d'installer dans la redoute qui s'y trouve.

« En outre, le chemin qui y conduit sera vite rendu infranchissable.

« Dans ces conditions, et afin d'éviter un désordre qui n'en aura pas de se produire, il est préférable d'évacuer dès maintenant ces saillants.

« Il peut, du reste, être battu de toutes parts par nos feux, de sorte que l'ennemi ne pourra s'y maintenir. Au cas où vous estimeriez utile, de faire étudier la question, veuillez donner les instructions nécessaires.

Les mêmes inconvénients se retrouvaient à la droite, aux environs de Lazarköj, et dans le secteur de la division Hilmi Bey qui s'étendait en avant de l'ouvrage Azim-Pacha.

Le lendemain, on conseilla d'abandonner ces deux saillants et de reporter les troupes sur leurs emplacements initiaux.

Un nouveau mémoire fut adressé à Nazim Pacha:

Bojalik, 13 novembre.

« Les emplacements occupés par le corps d'armée, au centre et à la droite de son secteur, sont plus propres à l'offensive qu'à la défensive. Les batteries que l'on se propose d'y installer seront exposées à un feu violent que l'adversaire pourra concentrer sur elles à loisir. De même, nos troupes établies en avant d'elles souffriront beaucoup. Les positions ne sont bonnes qu'à condition que notre offensive débouche de la droite. Dans le cas contraire, il est préférable de se reporter plus en arrière. Même occupées en force, ces positions seront toujours

désavantageuses. L'ennemi qui s'avance en face de notre centre et de notre droite dispose d'une division environ.

« La gauche Bulgare s'étend jusqu'au Tschiftlik, au nord de Lazarköj.

« Une batterie a été repérée entre ces deux points.

« J'estime modestement qu'il ne convient pas de laisser à l'ennemi le temps de s'installer, mais au contraire de l'attaquer vigoureusement avec une division, tout en poursuivant notre organisation défensive, en reportant la majeure partie des batteries du III^e corps entre Lazarköj et la droite, ce qui faciliterait l'attaque.

« Comme la gauche des Bulgares n'est qu'à 12 kilomètres de la mer, on pourrait la faire canonner par la flotte. Il est indispensable, en outre, d'installer 6 projecteurs qui nous relieraient à la flotte.

Nazim Pacha répondit que, pour le moment, il ne pouvait être question d'offensive, et qu'on se bornerait à attendre l'assaut, pour se lancer ensuite à la poursuite de l'assaillant.

Le 13 novembre, on vit l'ennemi installer deux batteries de montagne en face de notre droite, sur les crêtes, ainsi que dans les bois. Notre artillerie les couvrit de projectiles.

Le 14 je fis mettre en état les chemins dirigés perpendiculairement au front de manière à les rendre accessibles à toutes les armes.

Le 14 au 15 novembre, nos pertes due au choléra s'élevèrent à ~~51~~ 536 hommes.

Le lendemain, elles montaient à 952.

Comme le maintien de nos communications par Hadenköj risquant d'infecter et de dissoudre l'armée tout entière, je proposai de replier la ligne d'étapes et d'en organiser une autre par mer, via Derkos et C/p.

Mais tous les efforts demeurèrent vains quand il s'agit d'inculquer à la troupe des principes d'hygiène.

(à no doubt)

(Mitzac
| Touquetjuoi)

17

Le front du III^e corps avait été divisé en deux secteurs d'artillerie.

Le premier s'étendait de la bifurcation des chemins de Kouroukavak à Ouschatabia et Verdjiuli jusqu'à la redoute Baker-Pacha, l'autre allait de là vers le nord.

Une batterie de montagne établie face à Verdjiuli fut reportée sur un point plus dominant.

Le centre du secteur du corps d'armée reçut l'ordre ci-après: (14/15 novembre, par télégraphe)

« Au commandant de l'artillerie du secteur.

« Les emplacements de batteries, espacés dans le secteur de la 9^e division, ne conviennent pas. »

« Le terrain est en effet formé de pitons isolés, éloignés de 700 ou 800 mètres les uns des autres. J'ordonne que les emplacements soient reportés en arrière de la route courant derrière les tranchées. C'est à dire à l'abri de la crête, comme je l'ai indiqué moi-même sur le terrain. Il sera établi un croquis et les travaux d'organisation commenceront immédiatement. »

Je fis demander des ordres à Nazim Pacha en vue d'organiser une seconde position en arrière de la première: (15 novembre)

« Comme il n'est pas probable que l'ennemi attaque le sud de la position, il faut admettre qu'il dirigera son principal effort sur la zone nord qui lui offre plus d'avantages. Si nous étions obligés de battre en retraite, le III^e corps serait seul à recevoir le choc, et, dans ces conditions, l'établissement d'une seconde ligne de défense, à 15 kilomètres en arrière, s'impose. Il serait bon qu'elle fût préparée dès maintenant par l'utilisation des anciens ouvrages et bâtiments militaires qui la jalonnent. »

« S'il peut paraître suffisant, à l'heure actuelle, d'établir cette seconde ligne de Kouroukavak à Delijounoz, il peut arriver que la défense de C.p. devienne nécessaire. »

amoz x 11

« Dans ce cas, il y aurait lieu d'occuper la ligne de hauteurs qui, de Jarym-Bourgas, court vers Djebedjiköj.

« Si comme certaines rumeurs me le font croire, on voulait défendre la ligne Makriköj - Ramiz Tschiftlik, je ferais remarquer qu'avec la portée des armes actuelles cette ligne n'a plus aucune valeur.

L'ordre adressé le 16 au commandant de la 8^e division fait connaître clairement la situation de notre droite:

« Je suis informé que la batterie, qui, aux termes d'un ordre d'avant-hier, devait être installée dans le Tschiftlik nord de Lazarköj, à votre droite, n'était pas encore arrivée hier matin à 9 heures et, qu'en outre, il n'avait pas encore été envoyé de reconnaissances en avant. Si le chef de bataillon de droite a commis une faute, prenez les sanctions nécessaires.

« La patrouille de cavalerie signalée hier à hauteur du Tschiftlik n'était pas à nous, mais bien une troupe ennemie.

« Le conte Preysing et le lieutenant Ahmed Effendi, qui sont allés jusqu'à Djelebköj, y ont tué une sentinelle ennemie.

« Il ne doit y avoir là qu'une compagnie.

« Jusqu'à Tarfaköj, il n'y a pas de fortifications sur le chemin de Djelebköj, on n'a du reste vu personne de ce côté.

« Dans ces conditions, il y a intérêt, pour nous, à occuper, avec des faibles forces, le terrain jusqu'aux deux villages, de manière à dominer le Saroubejli Dere.

« En conséquence, j'y enverrai la brigade de cavalerie que je vais demander au commandant de l'armée.

« En attendant, occupez le Tschiftlik avec une compagnie qui passera une section sur Djelebköj et Tarfaköj, laquelle enverra à son tour des patrouilles en avant.

« Les emplacements ainsi occupés seront organisés et défendus contre de petits détachements, sans attirer toutefois l'attention de l'ennemi. Tout ceci doit être exécuté aujourd'hui même, en utilisant le clair de lune. Les hauteurs environnant la section seront occupées par des sentinelles qu'elle fournira.

« Je vais vous envoyer quelques cavaliers volontaires Tcherkesses qui marcheront avec l'infanterie. Utilisez de même les volontaires dont vous pourriez disposer. »

La droite attirait surtout mon attention.

Un moment où j'étais convaincu de la nécessité de la renforcer, m'arriva le jeune lieutenant Bavarois comte Preysing, qui venait de prendre du service dans l'armée ottomane, et qui m'était recommandé par von der Goltz Pacha.

Parfaitement au courant du service d'exploration et de découverte, ce jeune officier me demanda de l'employer en qualité de chef d'une reconnaissance. Je lui donnai comme compagnon le lieutenant d'artillerie Ahmed Effendi, et les envoyai tous deux avec quelques cavaliers sur la ligne Djelebköj - Tarfaköj.

Par deux fois ces officiers se sont rendus extrêmement utiles et ont rapporté des renseignements importants.

À la suite d'une blessure, Preysing fut employé au III^e corps où il a rendu également d'excellents services.

Le 16 novembre, le III^e corps comptait 578 officiers, 26,312 hommes et 4.429 chevaux.

Bien que les divers corps et les divisions fussent reliés par le téléphone, on perdait beaucoup de temps dans la communication des ordres. Les fils cassaient, du reste, souvent.

Le réseau télégraphique était moins étendu, mais d'un emploi plus sûr.

Pour transmettre les renseignements, des projecteurs furent installés sur divers points.

Comme le commandant du détachement de Derkos estimait la situation extrêmement critique et ne cessait d'envoyer des télégrammes alarmants à la Porte, demandant la coopération de la flotte, Nazim Pacha m'invita, le 16, à le remplacer dans son commandement.

Je désignai à cet effet le lieutenant-colonel von Lossow, qui avait servi dans l'état-major d'Abdullah Pacha et qui était en permission à C/p. En attendant son retour, le commandement revenait à l'officier le plus ancien présent, qui était Raghîb Bey le commandant du régiment de Isparta.

Je lui envoyai le commandant d'état-major Salah Eddin Bey, avec la présente instruction:

Bojatak, 14/15 novembre.

"T... Bey est relevé de son commandement, prenez provisoirement sa place. Faites-moi connaître votre situation et portez vos ouvrages de défense sur un croquis. Postez une compagnie sur les hauteurs de l'isthme qui se trouvent en avant de la station de sauvetage.

"Les tranchées seront établies pour tireurs & debout et seront pourvues tous les 30 pas d'abris blindés.

"Établissez des avant-postes à 1 kilomètre en avant de la ligne, également dans des tranchées. Au delà, vous pousserez des reconnaissances qui resteront dehors pendant douze heures.

"Faites relever la compagnie tous les deux jours. N'employez pas les hommes non instruits et formez-en dans chaque bataillon une quatrième compagnie.

"Faites enseigner la charge à tous vos hommes, ainsi que l'emploi de la hausse.

"Faites apprécier les distances en avant du front, dans un rayon de 1500 mètres, et placez des repères.

"Rendez compte de tout ce que vous ferez. Votre poste est extrêmement important, ne perdez donc pas de vue que la moindre négligence aurait, pour vous personnellement, les conséquences les plus sérieuses. "

(à nos ou à)

Dans la soirée, après le retour de Salah Eddin Bey, je rendis compte au grand quartier général en ces termes:

« 16/17 novembre. Réponse à la note relative à la situation à Derkos.

« Il paraît peu probable que l'ennemi veuille tourner notre ligne de défense entre le lac et la mer.

« Dans sa partie la plus étroite, l'isthme n'a que 1 kilomètre de large, il est gardé par une compagnie qui a rasé le terrain pour se créer un bon champ de tir, une autre a établi une redoute avec abris blindés.

« Le bataillon Nazilli est dans les dunes de Kilidj Bournou et Karabournou.

« L'éperon sur la rive nord du lac est gardé par une compagnie à la redoute d'Imzothor, une section défend l'étranglement et surveille la navigation.

« Le reste du détachement est à Derkosköj.

« Les barques et les armes trouvées aux mains des habitants bulgares ont été rassemblées.

« Une poste de projecteurs assure la liaison avec la flotte.

« La 1^{re} division a reçu ce soir l'ordre de pousser un gros d'infanterie avec des cavaliers tcherkesses, sur les environs de Djelebköj.

« Je compte étendre notre droite en avant et amener le détachement de Derkos (sic) à Djelebköj ».

Je fis venir von Lossow Bey dans l'après-midi.

Dès son retour, il s'était rendu à Derkos.

Les instructions qui lui avaient été données avaient pour but de faire avancer le détachement, de manière à occuper les hauteurs situées de part et d'autre de Djelebköj, sans toutefois se laisser accrocher.

La flotte devait appuyer le mouvement.

La Bataille de Tschataldja.

Depuis mon arrivée, j'en étais appliqué, chaque jour, à renforcer la position.

Le 17, mon intention était de me rendre à Derkos.

Entendant le canon aux premières heures de jour, j'eus tout d'abord que le bruit provenait d'une action de la flotte de la Mer Noire.

Mais, peu après, il devint visible que l'ennemi avait ouvert le feu sur tout le front.

La lutte d'artillerie avait bien commencé depuis deux jours, mais sans atteindre le même degré de violence.

Après avoir donné les ordres nécessaires, je me rendis sur les crêtes en avant de Kouroukawak, où j'étais à 9 heures.

J'observai un moment la situation, puis je me rendis à Ouschaktabia, au centre de notre secteur, où se trouvaient deux batteries d'obusiers.

Sur tout le front, l'infanterie luttait avec vigueur et entretenait un feu nourri contre les tirailleurs ennemis ou les colonnes d'attaque.

Les Bulgares cherchaient à prendre nos batteries sous leur feu, leurs projectiles éclataient sur les crêtes d'Aivatli et d'Ouschak.

Vers 2 heures, je me rendis, accompagné d'un seul cavalier, de manière à ne pas attirer l'attention de l'ennemi qui nous envoyait des grêles de balles, à la droite de la 8^e division où je trouvai son commandant, Veli Pacha, près des batteries de montagne.

De fait, cette division ne comptait qu'un régiment.

Comme la 9^e division n'était pas plus forte, j'avais la veille, fusionné ces deux divisions. Mais, en raison de l'engagement, le temps avait fait défaut pour exécuter mes instructions. De ce côté également, la lutte s'annonçait bien.

La faiblesse des effectifs, la manque d'instructions des

(à compléter)

et les pertes subies du fait du choléra, n'avaient pas permis de former de réserve générale d'un secteur qui avait 10 kilomètres de long.

C'est pourquoi j'entrai en liaison avec le grand quartier général, pour demander que la 29^e division fût mise à la disposition du III^e corps.

La lutte était engagée, quand Nazim me fit répondre que je pouvais puiser à discrétion dans le I^{er} corps de réserve.

Sur ma demande, le général Ahmed Abouk Pacha m'envoya la 29^e division, de Nazim, récemment arrivée d'Erzeroum, et dont les troupes avaient une excellente apparence.

Les Bulgares occupèrent dans la soirée l'avant-ligne abandonnée par notre droite et notre centre. Dans cette situation ils étaient exposés à nos feux convergents.

L'heure était venue de profiter de leur impuissance à gagner encore un pouce de terrain, pour les refouler par une énergique contre-attaque.

Celle-ci fut exécutée par les 85^e et 86^e régiments, débouchant respectivement des fronts des 8^e et 9^e divisions.

L'ennemi, après avoir perdu beaucoup de monde, abandonna les positions conquises qui furent immédiatement réoccupées par nous.

À la 17^e division, également, l'assaillant avait dû battre en retraite, le terrain découvert rendant son offensive impossible.

Le peu de munitions dont nous disposions — 196 coups par batterie — nous obligeait à être avares de notre feu.

L'artillerie du III^e corps était parfaitement disposée sur des emplacements défilés et éloignés en général de 6 kilomètres des batteries ennemies, dont elle n'avait ainsi rien à craindre. Elle pouvait consacrer tous ses efforts

à contrebattre l'infanterie bulgare. Seules les batteries de la gauche subirent quelques pertes.

Les renseignements recus, dans la soirée, des autres corps d'armée faisaient connaître que l'ennemi avait été repoussé sur tout le front.

Bien que nos pertes eussent été très légères, il fallait admettre que celles des Bulgares s'élevaient à 10.000 ou 12.000 hommes. Le désordre s'était mis chez eux, et on avait tout lieu d'espérer que l'heure allait bientôt sonner, où nous pourrions venger les échecs précédents.

A 10 heures du soir, j'envoyai un officier d'état-major à chacune des trois divisions, avec mission de se renseigner sur la situation. Ils revinrent à minuit, disant que tout allait bien et que les positions réoccupées dans la journée étaient toutes remises en état.

Jepassai la nuit avec mon état-major au dépôt de munitions situé au sud-est de la redoute d'Ouschak.

La Bataille du 18 Novembre.

Persuadé qu'il serait possible de passer le lendemain à l'offensive, j'avais fait venir pendant la nuit, à Courtkapan trois batteries précédemment installées au sud d'Ouschak Tabia et à l'est de la grande route.

A 6 heures du matin, nous étions en selle.

Je me rendis tout d'abord à la 9^e division, afin d'examiner le terrain du haut de la redoute Ileri Tabia, avant d'engager mon infanterie.

L'existence d'un angle mort et de fourrés obligeait à aller jusque-là pour être à même de voir quelque chose.

Hassan Izzet Pacha, commandant la 9^e division, était malade depuis deux jours et avait été envoyé à C/p.

(Mémoires Torquinoi)

25

Il était remplacé par Sabri Pacha, le commandant de la division de Césarée, que je rencontrai en cours de route et qui vint avec moi jusqu'à Court Kaplan.

Les batteries étaient prêtes à ouvrir le feu. A 50 pas en avant, un soutier, formé d'une compagnie de chasseurs, se trouvait dans des tranchées.

Tout ce terrain avait été reconquis la veille, il ne pouvait être douteux pour personne que les troupes qui l'occupaient ne fussent celles-là mêmes qui l'avaient attaché à l'ennemi. J'étais d'autant mieux fondé à le croire, qu'à minuit le commandant d'état-major Salah Eddin Bey avait visité l'ouvrage et les tranchées.

Sabri Pacha était resté auprès de l'artillerie, moi-même je suivais à grande allure le chemin au sud des tranchées conduisant à Ileri Tabia.

Nous avions parcouru 200 à 300 pas au galop, et allions traverser un petit ravin latéral, lorsque je vis accourir à notre rencontre de l'infanterie descendant la pente dans le plus complet désordre. Courant à elle, j'interrogeai vainement plusieurs hommes qui ne purent me donner les raisons de leur panique. Il n'y avait pas d'officiers avec eux. Toutefois, à la fin, j'avisai quelqu'un habillé en officier et ayant les mains enfouies dans les poches de sa capote. Lui non plus ne put pas me renseigner. Le temps pressait: aidé de mon état-major et ayant mis le sabre à la main, nous parvîmes à chasser les fantassins en avant. Je me rendis ensuite vers la grande route, au nord, où l'infanterie se montrait également hésitante. Mais en voyant leurs camarades reprendre la direction de l'ennemi, ces hommes suivirent leur exemple.

J'étais à ce moment sur la grande route entre Karli Tabia et Aivatli Tabia. (Ileri Tabia prit, après cet incident, le nom de Karli Tabia, redoute sanglante).

Quelques coups de feu étant partis dans nos environs, la garnison des tranchées se mit debout et ouvrit un feu desordonné. Comme on n'avait rien entendu du côté de l'ennemi, il

ne semblait pas possible que les Bulgares se fussent approchés à l'improviste. Aucun homme ne pouvait donner de renseignements, aussi était-il probable que cette fusillade était le résultat d'une nouvelle panique. Nos troupes devaient se fuir mutuellement. Persuadé de ce fait, mon état-major se dispersa dans toutes les directions en criant de cesser le feu. Quelques minutes plus tard, le feu se trouva arrêté, et nous allâmes plus loin. Mais la tirerie reprit plus violemment encore. Avant même d'avoir pu les arrêter, mon chef d'état-major, le colonel Kemal Bey, les commandants Salah Eddin Bey et von Hochwächter Bey, ainsi que les capitaines Kiazim Bey et le lieutenant Nazim Effendi étaient partis à toute allure et chargeaient les hommes de la redoute en criant :

« Netirez pas. »

J'étais resté seul entre les deux partis à environ 150 mètres de la redoute. De nouveau le feu avait cessé. En face, mon état-major était parvenu à 150 pas de l'ennemi qu'il prenait pour les nôtres. Quelques officiers me crièrent : « Ce sont les Bulgares » et se jetèrent à plein galop dans un ravin situé à 40 pas environ de la redoute. Kemal Bey était tellement près de l'ennemi, que les hommes le menaçaient de leurs baïonnettes et qu'un officier lui cria en turc :

« Teslim ol. »

Au même instant, l'ennemi ouvrit un feu violent.

Salah Eddin tomba blessé au bras à trois endroits différents. Kemal Bey reçut une balle dans le haut de la cuisse, mais il put marcher encore et réussit à se retirer. Le major von Hochwächter avait reçu une balle dans son kalpak, les trois officiers autres s'en tirèrent avec des blessures légères.

Les Bulgares portaient des capotes semblables aux nôtres, de couleur gris bleu, et leurs capuchons achevaient de rendre l'erreur possible.

Entendant l'officier, que je crus être Nazim Bey, crier : « Ce sont les Bulgares », et voyant la fusillade, je fis voler mon cheval pour gagner un ravin situé à 150 mètres en

(à droite)

arrière. Tandis que je galopais sur la route, je me sentis frappé d'une balle sous la rotule droite. Quelques instants plus tard, mon cheval, atteint d'une balle au coeur, culbutait en me lançant à 10 mètres en avant. En tombant, mon épaule gauche porta. Vou-
lant me soustraire, aux balles qui tombaient dru autour de moi, je me relevai aussitôt, afin de gagner des buissons situés au sud de la route. Mais ma jambe blessée ne pouvait plus me porter, les os se brisèrent et je tombai de nouveau. En rampant, je parvins à me traîner jusqu'à un fourré, où je recue encore deux légères blessures.

Kemal Bey, blessé également, avait atteint la redoute Courtkepani.

Le commandant de l'artillerie et le commandant de la division, voyant que la redoute Ileri n'était pas occupée par nous, mais bien par l'ennemi, avaient décidé de faire partir l'artillerie et l'on amenait les avant-trains.

Kemal, voyant cela, intervint énergiquement, arrêta les batteries et fit ouvrir le feu contre Ileri Tabia. En agissant ainsi, Kemal

Bey a certainement empêché une panique et évité une catastrophe).

De leur côté, les fantassins, établis en avant de l'artillerie, avaient également commencé à tirer. Ce feu, exécuté à petite portée, fut très efficace.

Mais nos bataillons, en grande partie composés de rédifs, reculaient petit à petit.

Voyant environ 20 hommes passer près de moi, je me fis reconnaître et leur dis de m'emmener avec eux, afin de ne pas être fait prisonnier. Mais ces brutes ne firent même pas attention à moi. Finalement, survint un officier d'infanterie dont je n'ai pu avoir le nom. Mais une mission importante allait lui incomber. Par son intermédiaire, je fis avancer rapidement un bataillon du 86^e, que j'avais vu dans la voisinage de la redoute d'Ouschak, ainsi que le 87^e, qui était en réserve près du magasin à munitions, afin de reprendre à l'ennemi les positions perdues.

Pour qu'il sortît plus vite de la zone battue, je conseillai à l'

officier de quitter sa capote. Mes ordres furent exécutés.

Quelques moments plus tard, les bataillons prolongeaient par le nord la ligne de batteries d'Arvatli.

Toujours couché par terre, je me trouvais entre deux feux.

Voyant passer un soldat de nizam, je l'appelai, et il vint immédiatement à moi. Il me dit qu'il était malade et que ses forces ne lui permettaient pas de m'emporter, néanmoins ils' assit à côté de moi. Ce contraste entre l'attitude d'un soldat instruit et celle d'hommes usés, arrachés à leurs villages, est caractéristique. S'appelait Éjoub. --

Le feu rapide dura pendant trois quarts d'heure environ.

Je vis alors que nos shrapnells avaient arrêté l'élan de l'ennemi, qui avait évacué la redoute.

Les balles qui tombaient autour de nous se faisaient plus rares.

Montant sur le dos d'Éjoub, je pus arriver à la chaîne de table à environ 50 pas en arrière. Avec l'aide de quelques hommes, on me porta près de l'artillerie où se trouvait Sabri Pacha.

Le commandant de batterie était très agité, il prétendait que l'ennemi n'était qu'à 100 mètres et qu'il fallait amener les avant-trains. Je lui répondis que en aucun cas il ne fallait songer à la retraite.

J'appris qu'à l'exception de Salah Eddin, tout mon état-major était revenu. J'en fus fort heureux et donnai l'ordre à Sabri de faire rechercher le manquant.

On me hissa sur un avant-train pour me transporter à l'ambulance, établie à 4 kilomètres en arrière.

En cours de route, je rencontrai le 87^e, que j'exhortai à me venger.

Les bataillons arrivaient précédemment au moment où la résistance des Bulgares touchait à son terme.

Baïonette basse, ils pénétrèrent dans la redoute Kauli.

Les Bulgares laissèrent plus de 400 hommes sur le carré et furent poursuivis par des feux rapides qui leur causèrent encore des pertes importantes.

Tandis qu'on me pansait, arriva Ahmed Abouk Pacha qui me rendit compte qu'il était désigné pour me remplacer dans

mon commandement.

Lui ayant exposé la situation, je lui dis que le moment était venu de lancer en avant la droite, qui infligerait un échec décisif à l'ennemi. J'insistai pour lui faire partager ma conviction. De fait il était parfaitement possible sans affaiblir outre mesure la ligne de défense, de porter quelques batteries jusqu'aux ouvrages avancés et de lancer deux divisions de la réserve à l'attaque. Un succès laissait intacte la ligne de défense, et l'ennemi en désordre ne serait, en tout cas, plus à même de l'attaquer de nouveau.

Le même jour, j'étais évacué sur Tsp. avec mes officiers d'état-major également blessés. Mes relations avec l'armée étaient désormais interrompues.

Examinons maintenant dans quelles conditions il fut possible aux Bulgares d'envahir à l'improviste la redoute Kauli.

Les troupes de la 3^e division bulgare, qui s'avancèrent par Lazarköj et Daghienidje, avaient été repoussées dans la soirée. Elles passèrent la nuit dans l'angle mort situé entre ces deux villages.

Grâce à notre négligence habituelle, un bataillon du 29^e bulgare, qui n'était qu'à 400 ou 500 mètres de l'ouvrage, put s'en approcher à l'aube et surprendre le bataillon Alaïje par une attaque à la baïonnette. Réveillés en sursaut par le vacarme, les troupes voisines prirent la fuite. La panique gagna de proche en proche, et tout le monde se sauva sans savoir au juste pourquoi. C'est à ce moment que j'étais arrivé. Si les Bulgares avaient poursuivi leur succès, ils pouvaient, grâce au terrain coupé et broussaillieux, arriver sans encombre jusqu'à la redoute d'Ouschak. Or, ce que cela pouvait

signifier, nous le voyons à la p. 107 de l'ouvrage d'Alain de Pennery:
 « Les Bulgares, une fois maîtres de la caserne (Duschak), l'affaire est
 « dans le sac, autrement dit, la bataille était gagnée. Je ne m'éten-
 « drai pas d'ailleurs sur ce point, car la parle d'elle-même à
 « quiconque l'examine attentivement. » Grâce à l'effet des trois
 batteries que j'avais appelées pendant la nuit, à ma présence
 fortuite au bon moment sur ce point décisif et au peu
 d'éloignement des réserves, il fut possible d'arrêter la
 panique et de sauver la situation.

Bien que le III^e corps eût perdu son commandant et presque
 tous ses officiers d'état-major, il n'en avait pas moins
 remporté la victoire, et, pour la seconde fois, barré aux
 Bulgares la route de C/p.

Les I^{er} et II^e corps de marche, qui occupaient la gauche et
 le centre de la position, eurent devant eux, ce jour-là, les
 1^{re}, 10^e et 6^e divisions, formant la 1^{re} armée, forte de 64.000
 hommes.

Comme le terrain était uniformément plat et découvert,
 il pouvait être complètement battu de front et consti-
 tuait un détestable secteur d'attaque.

Dans ces conditions les Bulgares avaient dirigé leur
 III^e armée, comprenant les 9^e, 4^e, 3^e et 5^e divisions, d'un
 effectif total de 85.000 hommes, sur notre droite, ce fut
 donc notre III^e corps qui soutint le choc de l'armée
 principale bulgare. Leur artillerie pouvait comprendre
 en tout 24 batteries. La 9^e division attaqua notre 7^e,
 tandis que la 3^e bulgare s'avancit face à nos 9^e et 8^e.
 Le premier jour, la 4^e division ennemie était restée en
 réserve derrière les deux précédentes, mais le lendemain
 elle fit entrer en ligne 1 brigade en face de notre 7^e
 division. Le reste de la division participait à l'attaque
 par des feux à grande distance.

La 5^e division bulgare formait la gauche et opérait
 aux environs du lac de Derkos. Très éprouvée devant
Bounarhissar, elle lutta avec notre détachement de Derkos.

L'ennemi avait subi de grandes pertes en attaquant, dimanche, la gauche du III^e corps, d'est à dire les redoutes Baker et Azim-Pacha. Il réussit à gagner du terrain. L'avant-ligne de la redoute Azim-Pacha fut enlevée dans la soirée par le régiment Prince Boris. Mais peu de temps après, un retour offensif de nôtres refoula les Bulgares qui, finalement, passèrent la nuit dans l'angle mort de la position.

Le lendemain matin, le régiment Boris, pris à partie par des feux convergents, battait en retraite avec des pertes énormes. Les autres régiments, qui avaient appuyé son attaque, étaient déjà refoulés dans la soirée.

On sait que le détachement de Deikos avait reçu, la veille de la bataille, l'ordre de se porter sur Djelebköj. Von Lossow Bey, son commandant, avait entamé le mouvement de très bonne heure. Ce fut là une heureuse circonstance, car le détachement se heurta ainsi à une brigade ennemie qu'il fixa, et empêcha de prendre part à l'action principale. Le détachement avait bien, pendant ces deux journées, reçu l'appui des canons de la flotte, mais celui-ci ne se montrait pas suffisant. Lossow Bey réclama en conséquence le concours d'une batterie qu'il ne put obtenir. Parvenu aux abords de Djebelköj (sic), le détachement, rencontrant des forces supérieures, dut revenir sur ses anciens emplacements.

L'après-midi du lundi, qui marquait l'arrêt de l'offensive bulgare, était, au contraire, pour nous, l'aurore de temps plus heureux.

Les Bulgares continuaient bien, pendant deux jours à entretenir le feu de leurs batteries, et bien qu'ils fissent tous leurs efforts pour dissimuler leurs pertes, il n'en est pas moins vrai que l'assaut de Tschataldja, qui devait compléter le succès de Lule-Bourgas, se termina par une incontestable victoire ottomane.

Ces succès, dont les conséquences pouvaient être si considérables, ne fut exploité ni au point de vue militaire, ni au point de vue politique.

Malheureusement, notre force morale était brisée. Aussi le gouvernement souscrivit-il, quelques jours plus tard, à un armistice dont les conditions étaient fort difficilement acceptables, même par une armée battue. Grâce à leur finesse, d'un trait de plume, les diplomates bulgares obtenaient des avantages que leurs forces militaires épuisées n'avaient pu leur faire obtenir.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ